





# L'enfance rêvée

## Marguerite Chabay

Illustratrice, 1917-1998

En 2017, la famille de l'illustratrice Marguerite Chabay a fait don au Musée d'un ensemble de plusieurs centaines d'études et de dessins\* de cette artiste quimpéroise. L'œuvre de Marguerite Chabay est tout entière dédiée à l'enfance et a souvent pour cadre le Finistère. La personnalité de l'artiste elle-même est remarquable : gravement handicapée de naissance, elle a surmonté son handicap pour créer une œuvre pleine de charme et d'optimisme, que le Musée départemental se propose de révéler au public dans une exposition de plus d'une soixantaine d'œuvres.

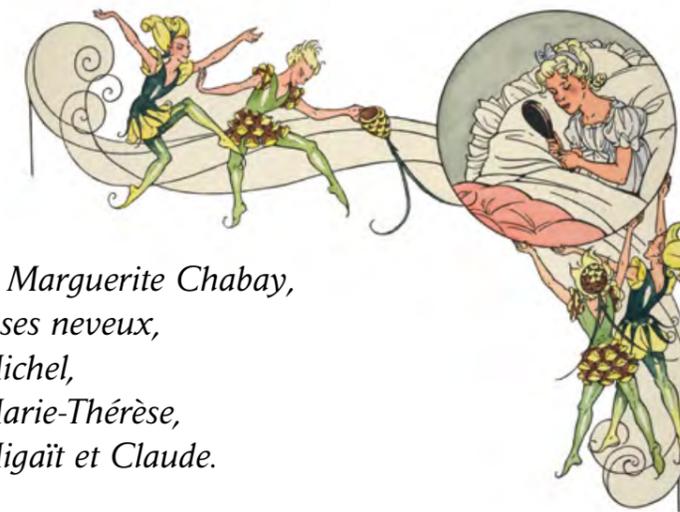
Toutes les thématiques chères à l'artiste y sont abordées : littérature enfantine et illustrations d'histoires, scènes de genre et petits métiers, foi et vie des saints bretons, activités économiques et touristiques de Quimper et de la Cornouaille... Toutes dévoilent sa maîtrise de l'art du dessin au crayon, à l'encre de Chine ou à l'aquarelle et révèlent un don certain pour la narration graphique et une imagination fertile.

Jamais à cours d'idée, Marguerite Chabay répond à des commandes à destination d'éditions, elle illustre des feuilletons de *La Semaine de Suzette*, se lance aussi dans l'écriture d'aventures pour la jeunesse (*Les Volontaires du Général Larafale, Minouchette et Catchipou...*). Témoin privilégié de la vie quimpéroise, elle en illustre le quotidien, les jours de fêtes, les scènes de genres ou les métiers. Des portraits, une affiche pour l'Union des Syndicats d'Initiative complètent un univers qui révèle de jolies surprises. ■

\* Ils sont inscrits à l'inventaire du Musée sous les numéros 2017.2.1 à 355. Le Musée remercie chaleureusement les donateurs, neveux et nièces de Marguerite Chabay, représentés par M. Michel Leblois. Notre reconnaissance va aussi à Mme Florence Edouard de Massol.



Marguerite Chabay, juillet 1936.

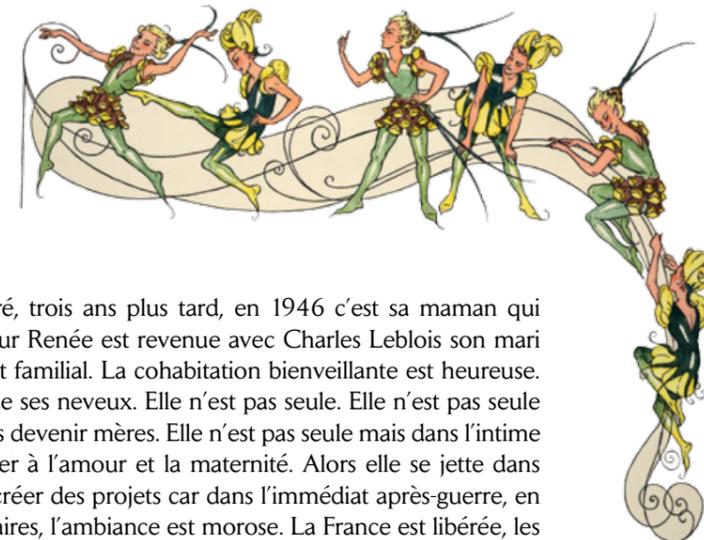


À Marguerite Chabay,  
à ses neveux,  
Michel,  
Marie-Thérèse,  
Migait et Claude.

C'est au 49 rue Kéréon à Quimper que naît Marguerite Chabay. Quatrième enfant d'une famille unie et aimante, elle n'aura aucun souvenir de son père qui décède en 1918 des suites de la guerre. L'enfant née est lourdement handicapée. Une arthrogrypose lui soude les articulations. Toutes les articulations. Jambes, bras, mains et jusqu'au bout des doigts, tout est bloqué. Elle a à peine deux mois que commencent les consultations auprès des plus grands spécialistes de Paris à Bordeaux. Ces déplacements synonymes d'opérations, de mois interminables de plâtrage, d'espoir déçu ou de résultats tenus rythment son enfance. Très tôt, Marguerite Chabay prend conscience de la mort et en connaît les angoisses. À 11 ans, un appareillage complexe lui permet de tenir debout mais elle n'en demeure pas moins entièrement dépendante pour tous les actes de la vie quotidienne.

Marguerite baigne dans une ambiance familiale qui la tire vers le haut, elle-même décrit une enfance heureuse où son handicap ne se rappelle à elle qu'à l'occasion des opérations et des plâtrages ! Le reste du temps, elle est une fillette comme les autres ! Ou du moins a-t-elle l'ambitieux désir d'être comme les autres. Marguerite ne peut suivre une scolarité normale, Renée, sa grande sœur chérie va l'instruire. À 6 ans, elle sait parfaitement lire et dévore les classiques de la littérature enfantine. Elle aime les histoires et ce n'est pas Marie Manchec qui va l'en priver ! Au contraire ! Marie Manchec est employée pour s'occuper à plein temps de Marguerite, elle gère tous les tracas de la vie quotidienne de la toilette au repas en passant par l'habillage et autre. Mais surtout Marie Manchec est une formidable conteuse. Et elle en a à raconter après plusieurs années passées au service de l'écrivain et collecteur Anatole Le Braz. Contes et légendes ravissent Marguerite et nourrissent son imaginaire. Les histoires, les images dévorées, les contes trouvent en Marguerite un terrain favorable. Marguerite réussit l'exploit de tenir un crayon. Non plus avec la bouche, mais en coinçant son crayon entre le pouce et l'index. Elle dessine, encore et toujours révélant un talent prometteur. Elle relate dans son journal intime ses journées : « ma journée de samedi s'est passée comme d'habitude, c'est à dire que j'ai dessiné du matin jusqu'au soir » ou encore « cette occupation domine toutes les autres et je ne m'en dégoûte jamais ». Elle le sait, elle vivra du dessin ! La détermination conjuguée au talent évident de l'adolescente trouve un écho favorable dans son entourage qui lui trouve un professeur de dessin. C'est Renée Cocheril. Nous sommes en octobre 1931, Marguerite a 14 ans, Renée Cocheril, a elle, 35 ans. C'est le début d'une longue amitié où la complicité intellectuelle, spirituelle et artistique perdurera pendant plus de quarante ans.





Renée Cocheril l'entraîne dans son univers artistique. D'abord, dans sa famille à Fouesnant, où son père est un amateur d'art et où son beau-frère n'est autre que le peintre américain John Recknagel (1870-1940) qui vit à Fouesnant. Puis, à plusieurs reprises, elles séjourneront à Paris parfois combinant les rendez-vous médicaux de Marguerite à l'exploration du Louvre et des grandes expositions. L'élève dépasse le maître, Marguerite a 20 ans et la volonté farouche de vivre de son art. Elle a déjà gagné un peu d'argent en réalisant de petites cartes ou des menus pour des banquets quimpérois, elle illustre des almanachs et livre quelques travaux publicitaires dont des projets très aboutis d'affiches pour la foire expo de 1937, mais rien de suffisamment satisfaisant. À 17 ans, elle a illustré un texte de la Comtesse de Ségur *Blondine, Bonne Biche et Beau Minon* pour les éditions Bloud et Gay. Elle aimerait tant en faire son métier. En 1938, un imprimeur parisien lui donne vingt-quatre heures pour proposer une illustration de la vie de saint Yves. Défi relevé haut la main. Marguerite signe là ses premiers dessins pour *La Semaine de Suzette*. C'est le début d'une fructueuse collaboration où elle enchaîne les illustrations. *La bonne Joséphine, Ce qu'il y a de plus beau à Paris, Le miroir magique, Tout en rose, Les roses de Fanchic...* autant d'historiettes destinées aux jeunes filles et où Marguerite Chabay révèle son don pour la narration graphique soutenu par une palette éclatante. Malheureusement, la guerre met un terme à ce partenariat.

À Quimper, Marguerite ne renonce pas. Témoin de son époque, elle en illustre la vie quotidienne. Elle réalise une série de dessins d'une douceur infinie sur *L'enfance de Jésus*. La même année, elle illustre l'histoire de *Souricette et le petit homme rouge* et aussi *Les quatre filles du docteur March* où les scènes élégamment dessinées se rapprochent de celle illustrant *La petite fille aux allumettes*. Quelques dessins à l'encre de Chine détaillent l'histoire des *Trois bandits*. Rien de cela ne sera publié.

La guerre lui enlève son frère André, trois ans plus tard, en 1946 c'est sa maman qui décède. Heureusement, sa chère sœur Renée est revenue avec Charles Leblois son mari et leurs enfants habiter l'appartement familial. La cohabitation bienveillante est heureuse. Elle est la tante Margot bien aimée de ses neveux. Elle n'est pas seule. Elle n'est pas seule mais elle a vu ses amies se marier puis devenir mères. Elle n'est pas seule mais dans l'intime secret de son cœur elle doit renoncer à l'amour et la maternité. Alors elle se jette dans plusieurs grands projets, il faut bien créer des projets car dans l'immédiat après-guerre, en manque de papier et de commanditaires, l'ambiance est morose. La France est libérée, les enfants jouent à la guerre. Ils seront les héros des *Volontaires du Général Larafale*, album écrit à quatre mains avec sa sœur et publié en 1945. Elle projette de raconter en trois tomes l'histoire de *Minouchette et Catchipou*. Elle excelle lorsqu'elle s'adresse aux enfants, elle révèle en de grandes scènes baignées de lumière la joie du monde de l'enfance. Ici on saute, on court, on danse et virevolte, tout est possible, lumineux, aérien. Ici, les enfants affichent une santé éclatante ! Ses dessins remplis de mouvement parfaitement transcrits sont en opposition constantes avec les contraintes de son handicap.

La tâche est rude et Marguerite Chabay sombre dans une profonde dépression. À partir des années 50, elle se consacre désormais aux activités associatives, et va, aidée de sa sœur et son beau-frère jusqu'à organiser des colonies pour adultes handicapés. En 1964 elle quitte Quimper, y laisse ses pinceaux et crayons.

Son œuvre conserve une fraîcheur inaltérée, une force joyeuse qui livre son talent et fait oublier que Marguerite Chabay a peint aussi avec hardiesse. Hardiesse du geste, de l'effort, de la volonté, hardiesse du corps et de l'esprit au service d'un itinéraire artistique à découvrir avec les yeux émerveillés d'un enfant. ■

Florence Edouard de Massol



Bibliographie :  
Claude Leblois, Marie-Claude Leblois et Migait Chabay. *Tante Margot*, Paris 2006, livret familial.  
Edouard de Massol, Florence. « Marguerite Chabay, l'illustratrice oubliée », *Côté Quimper*, 26 avril 2015.  
Edouard de Massol, Florence. « Le Quimper de Marguerite Chabay », *Côté Quimper*, 23 juin 2017.



CE QU'IL Y A DE PLUS BEAU A PARIS



# Une carrière d'illustratrice

## Le voyage de la cloche – 1936

Quand en 1932 Marguerite Chabay écrit « Il y a encore beaucoup de progrès à accomplir si je veux arriver à gagner ma vie par mon crayon », elle a 15 ans et a choisi de faire de l'illustration son métier. C'est avec son professeur de dessin Renée Cocheril qu'en 1936 elle s'essaye à son premier album. Renée Cocheril est l'auteur du texte dont l'action se situe à Plougastel-Daoulas et Marguerite en dessine les illustrations. Le Musée conserve trois planches ainsi que le manuscrit de l'auteur.

Encre et aquarelle. Inv. 2017.2.4 à 6.

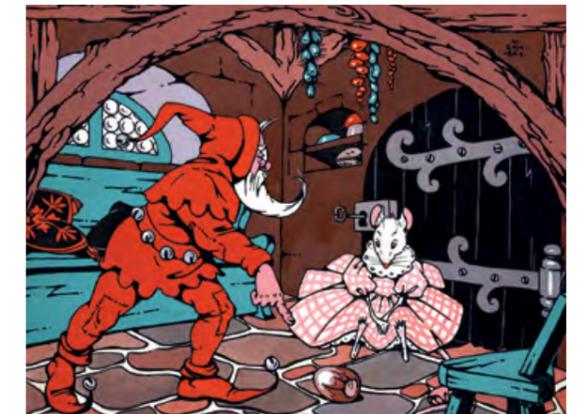
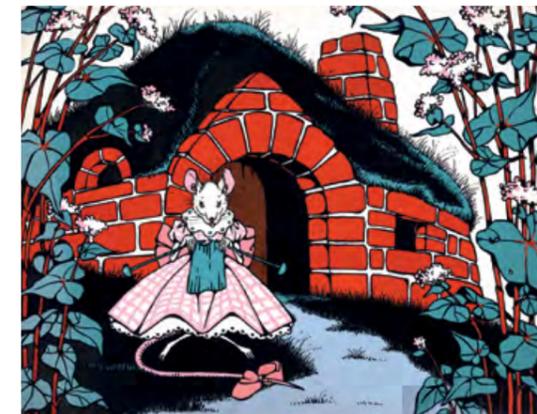


## Souricette et le petit homme rouge – 1939

D'après le conte de Miss Sara Cone Bryant, née en 1873 aux États-Unis.

Une petite souris, en courant après une noisette, se retrouve prisonnière d'un petit homme habillé en rouge qui l'oblige à devenir sa domestique. Elle réussit à s'échapper et à récupérer sa noisette avant de rentrer chez elle et retrouver les siens.

Encre, gouache et aquarelle. Inv. 2017.2.13 à 30.



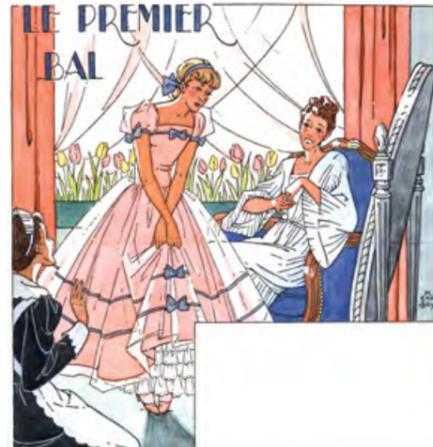
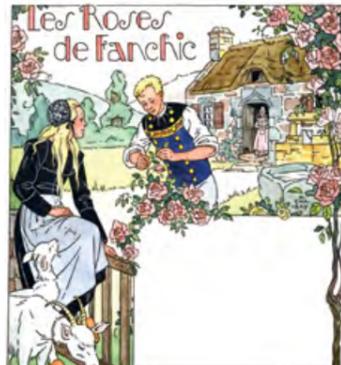
## La Semaine de Suzette – 1937-1940

C'est avec *La Semaine de Suzette* que Marguerite Chabay fait ses premières armes dans le milieu de la presse et de l'édition enfantine.

L'hebdomadaire destiné aux fillettes et jeunes filles fut publié en France du 2 février 1905 au 25 août 1960 par les éditions Gautier-Languereau (Henri Gautier jusqu'en 1918). Il contenait des textes illustrés, des récits édifiants, des conseils pratiques et quelques bandes dessinées. Il est notamment célèbre pour avoir introduit dès son premier numéro le personnage de **Bécassine**, créé par le dessinateur Joseph Porphyre Pinchon et Jacqueline Rivière, rédactrice en chef de la revue.

Ainsi entre 1937 et 1940, Marguerite Chabay propose plusieurs dessins à la revue dont certains sont publiés en couverture. On retrouve des illustrations pour les devinettes *Qui est-ce ?*, des illustrations pour de petites histoires : *La bonne Joséphine*, *Tout ce qu'il y a de plus beau à Paris*, *Le premier bal*, *La chanson du petit prince*, *Le miroir magique* ; certaines dont le récit se situe en Bretagne comme *Les roses de Fanchic* ; d'autres à tendance moralisatrice, comme *L'avocat des pauvres* ou *Tout en rose*, qui permettent d'inculquer le sens de la charité dès le plus jeune âge. Marguerite Chabay se voit contrainte d'arrêter sa collaboration en 1941 quand la guerre entraîne l'interruption de la publication. Le musée conserve une quinzaine de projets rassemblés dans un cahier.

Encre et aquarelle. Inv. 2017.2.12.1 à 14.



## Les Volontaires du Général Larafale – 1944

En 1944, Marguerite Chabay imagine et croque les aventures d'un groupe d'enfants jouant à faire la guerre. Elle achève en quelques mois les textes et les dessins de l'album de trente-trois pages publié en son nom par le tout nouveau groupe d'édition spécialisé dans la presse enfantine G.P. (Générale de Publicité créé en 1943). Les violences de la Seconde Guerre mondiale y sont adoucies pour laisser place à des jeux d'enfants. Des armes factices, quelques objets détournés servent d'accessoires à des petits soldats... un rien suffit à s'amuser !

*« Et après la guerre, c'est là qu'a commencé, un peu plus poussée, l'édition. Je me suis amusée à dessiner de par ma fenêtre, et quelques souvenirs surtout visuels, que j'avais très forts, les enfants, les gamins de la rue qui faisaient les petits soldats, avec ce que les parents, grands frères, les voisins, leur avaient donné de reliefs d'armement. Et j'ai fait tout un petit album sur la libération par les enfants de la rue. Sans m'en rendre compte, c'était un peu inspiré de Poulbot, mais adapté à notre époque. Et ça a été pris tout de suite à Paris au cours, encore, d'un voyage orthopédique. Et tout de suite ça a été pris. C'est là justement qu'on m'a dit "elle attrape le mouvement des gosses, et ça, nous n'en trouvons pas." Et ils m'ont fait un album. »*

Extrait de l'interview donnée par Marguerite Chabay à RCF Parole Anjou en janvier 1998.



Encre et aquarelle. Inv. 2017.2.51 à 89.

# Illustratrice des petites filles modèles

## La petite fille aux allumettes 1943

La jeune artiste quimpéroise s'attèle très tôt à l'illustration de livres et d'histoires déjà existantes. On retrouve dans le fonds d'archives familiales offert au musée divers dessins réalisés en 1943 pour le conte d'Andersen *La petite fille aux allumettes* (1845). Marguerite Chabay y fait ressortir le malheur et l'espoir de cette jeune fille obligée de vendre des allumettes pour survivre et éviter les coups de son père.

De cette histoire, le Musée conserve une aquarelle et quelques croquis. On y voit la jeune fille déambuler dans les rues d'une ville, son plateau à la main, essayant de vendre ses allumettes, recroquevillée transie à l'angle d'une maison ou prise de visions...

Mine de plomb et aquarelle. Inv. 2017.2.33 à 39.



Scène non identifiée. Aquarelle. Inv. 2017.2.32.



## Les Quatre filles du docteur March

Marguerite Chabay continue d'œuvrer à l'illustration des classiques du 19<sup>e</sup> siècle avec *Les Quatre Filles du docteur March*, roman de Louisa May Alcott paru aux États-Unis en 1868, publié en France douze ans plus tard. L'histoire se déroule aux États-Unis, pendant la Guerre de Sécession. En l'absence de leur père pasteur nordiste engagé comme aumônier dans le conflit, quatre jeunes sœurs issues de la classe moyenne de la société font face aux difficultés de la vie quotidienne. L'artiste s'est certainement inspirée d'illustrations d'autres publications ou peut-être des films de 1933 (George Cukor) et 1949 (Mervyn LeRoy). Marguerite Chabay se plaît à y représenter des scènes douces et apaisées mettant en scène une famille extrêmement soudée, capable d'affronter les épreuves de la vie.

Encre et gouache. Inv. 2017.2.40 à 44.





## Minouchette et Catchipou 1947 – 1949

Après le franc succès remporté par *Les Volontaires du Général Larafale*, Marguerite Chabay s'attèle en 1947 à un projet d'envergure. Elle veut une nouvelle fois concevoir à la fois les textes et les illustrations d'une histoire dont elle envisage déjà l'édition en trois volumes. Cent cinquante pages à retracer *Les aventures de Minouchette et Catchipou* ou l'histoire de cette petite fille de trois ans délurée et capricieuse qui se trouve poussée par son amie imaginaire à faire des bêtises. L'artiste y aborde le comportement que toutes petites filles peuvent avoir : jouer dehors et se salir, essayer les produits de beauté de maman, jouer à la poupée, servir le thé... Au-delà d'un coup de crayon fin et juste, Marguerite Chabay sait s'adresser aux enfants ; elle sait croquer leurs attitudes, leurs expressions, les dessiner dans le mouvement.

Déprimée et désespérant de trouver un éditeur, elle renonce à son projet en 1949. De ce travail titanesque, le musée conserve grâce au don de la famille, une centaine de dessins préparatoires, des maquettes et un livret de mise en page.

Mine de plomb et aquarelle. Inv. 2017.2.90 à 149.



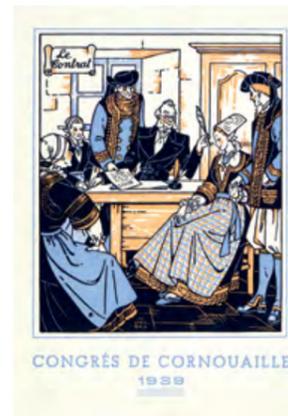


M.  
CHA-  
-BAY-



# La Bretagne inspiratrice

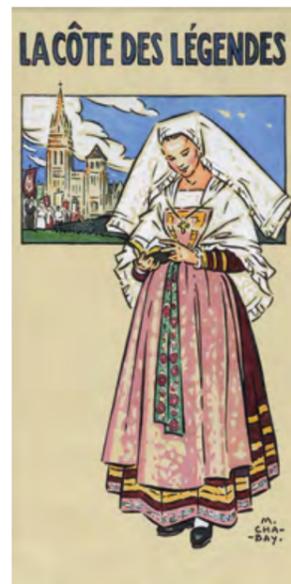
1934 – 1935



Encre et aquarelle. Inv. 2017.2.160 à 164.

Vie de dom Michel Le Nobletz, pl. 6. 1956. Encre et aquarelle. 2017.2.258.

1940 – 1950



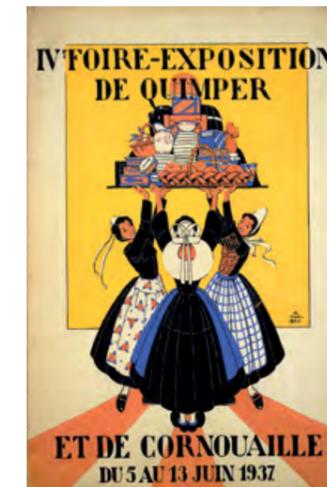
Outre des publications pour la jeunesse Marguerite Chabay se fait également le témoin d'une Bretagne riche en couleurs où paysages et costumes locaux abondent.

Une partie importante de la donation est représentative de cette période (1940-1950) où l'artiste, témoin privilégié de la vie des Quimpérois, en illustre le quotidien, les jours de fête, les scènes de genre ou les métiers. Elle imagine les projets d'affiche pour les foires-expositions du Finistère (1937 et 1948), les maquettes de couverture des guides touristiques de la région (*Quimper et la Cornouaille*, 1949 ; *Côte des Légendes*, etc). Son affiche la plus célèbre, réalisée en 1948 pour l'Union des Syndicats d'initiative, met en scène une jeune Bigoudène, mère de famille radieuse, qui arbore avec fertilité la coiffe « pain de sucre » devenue emblématique.

Encre et aquarelle. Inv. 2017.2.188-189.



1948, lithographie. Inv. 1992.49.2.



1937, encre et gouache. Inv. 2017.2.331 et 332.



# La Foi et les saints bretons

1936-1938



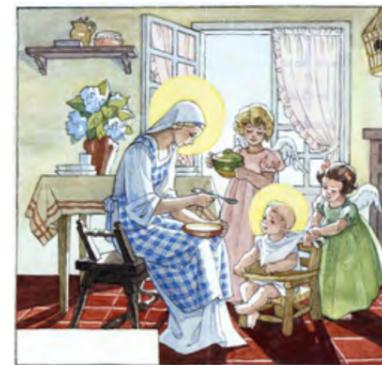
EN MARGE  
D'ALBERT  
LE GRAND

SAINTS ET  
MIRACLES  
BRETONS

Texte de R.COCHERIL - Illustration de M.CHABAY.



Encre, aquarelle et gouache. Inv. 2017.2.191 à 198.



1942-1943. Scène de *L'Enfance de Jésus*  
Mine de plomb et aquarelle. Inv. 2017.2.202 à 224.

## Repères biographiques <sup>1</sup>

1917. Naissance, le 18 mai de Marguerite Marie Chabay, à Quimper, 49 rue Kéréon, quatrième enfant de Alphonse Chabay (1873-1918) et de Marguerite Cardaliaguet (1884-1946).

1918. Décès de son père, le 15 novembre.

1919 et 1922. Décès de ses grands-parents Chabay.

1923. Déménagement au 58 rue Kéréon où la famille habitera jusqu'en 1964.

1923-1930. Du fait de son lourd handicap physique, sa scolarité est assurée à domicile par sa sœur. Elle se passionne très tôt pour la lecture et le dessin.

1930. Premier séjour d'un mois à Paris avec sa mère, pour des raisons médicales. La découverte de la capitale est pour elle un choc culturel inoubliable.

1932. Nouveau séjour à Paris pendant 5 semaines. Elle passe le plus de temps possible dans les musées. Premières commandes de petites illustrations (menus, cartes d'invitations...). Elle fait connaissance de Renée Cocheril qui va devenir son professeur de dessin et de peinture.

1933. Premier d'une longue série de séjours à Fouesnant dans la famille Cocheril. Premiers dessins sur la vie quotidienne et les vieux métiers quimpérois.

1934. Mariage de sa sœur Renée avec Charles Leblois. Séjour à Paris avec le groupe d'élèves de Renée Cocheril et contacts avec des éditeurs d'illustrations.

1935. Illustrations de la *Vie de Saints de Bretagne*.

1936. Nouveau séjour à Paris avec Renée Cocheril. Commande des éditions Blood et Gay, *Blandine, Bonne Biche et Beau Minon*. Illustration du *Voyage de la cloche*.

1937. Travaux publicitaires, imagerie religieuse, études documentaires.

1938. Commande des éditions Gauthier-Languereau pour une collaboration régulière à la *Semaine de Suzette*. Illustrations des *Saints et Miracles bretons* sur un texte de Renée Cocheril.

1939-1943. Fréquents séjours à Fouesnant auprès de Renée Cocheril et de sa famille. Recherches personnelles et portraits. Planches de *L'enfance de Jésus*. Illustrations de *La petite fille aux allumettes*.

1943. Mort, en service commandé, de son frère André, officier de la France Libre.

1944-1945. Séjours à Douarnenez. La libération lui inspire l'album *Les Volontaires du Général Larafale* qui paraît en 1945.

1945. Sa sœur, son beau-frère et leurs enfants viennent s'installer à Quimper, dans la maison familiale.

1946. Décès de sa mère, le 4 septembre.

1946-1947-1948. Illustration de *Minouchette et Catchipou*, œuvre monumentale qui devra être interrompue.

1949-1950. Interruption de tout travail, pour raisons de santé.

1949-1955. Présence à domicile de Petites sœurs de Vernon garde-malades jusqu'en juillet 1955. Pèlerinages à Lourdes.

1950. Membre de la Fraternité Catholique des Malades.

1951. Membre de l'Association des Paralysés de France (APF).

1952-1953. Participation à ses deux premières colonies de vacances d'handicapés dans le cadre de l'A.P.F.

1954-1963. Création de son propre réseau d'adultes handicapés et direction, pendant dix ans, de ses propres colonies de vacances.

1955. Reprise passagère de ses pinces pour des éditions religieuses. Membre d'un institut séculier dominicain.

1956. Cessation de tous travaux d'illustration à caractère professionnel pour se consacrer pleinement à ses activités associatives.

1964. Décès de sa sœur, le 10 janvier. Départ définitif de Quimper.

1964-1970. Pérégrination en pays nantais et en Anjou.

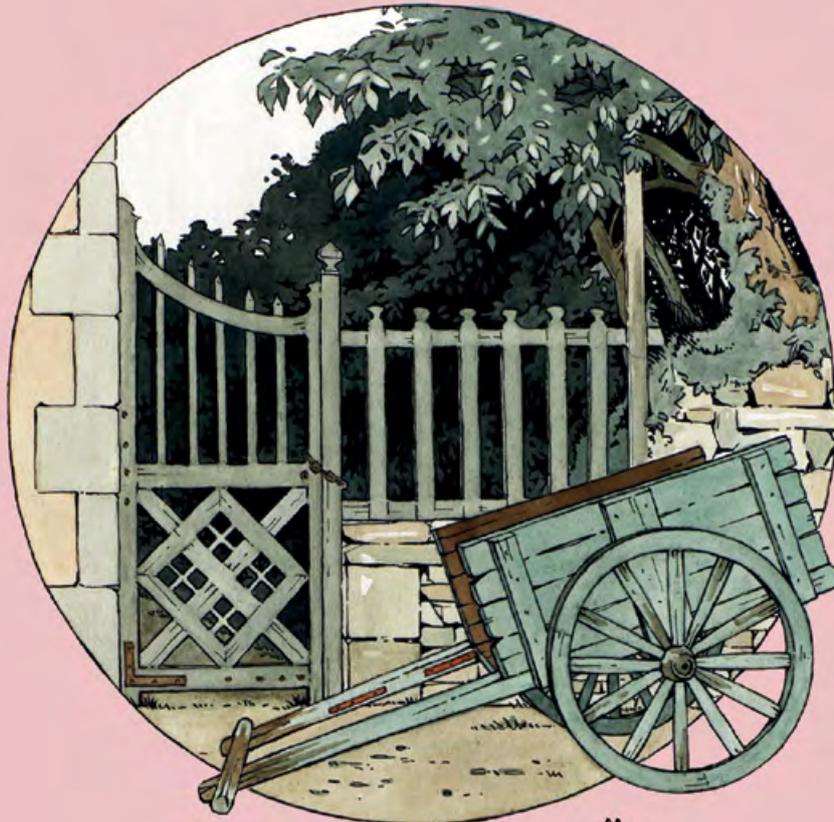
1971. Installation à Romans, dans la Drôme. Décès de Renée Cocheril, le 20 novembre.

1984. Retour en Anjou, aux Ponts-de-Cé, où elle s'installe définitivement pour des raisons familiales et amicales.

1997. Décès de son frère Alphonse, le 2 juin.

1998. Marguerite Chabay s'éteint à Angers, le 6 décembre 1998.

<sup>1</sup> D'après : Claude Leblois, Marie-Claude Leblois et Migait Chabay. *Tante Margot*, Paris 2006, livret familial.



M.  
CHA-  
BAY-21.8.42

#### TARIFS :

- Plein : 5,00 € - Réduit : 3,00 €  
(plus de 60 ans, groupes à partir de 10 personnes,  
Passeport Finistère).

- GRATUIT : moins de 26 ans, enseignants,  
chômeurs (sur justificatif),  
pour les adhérents de l'association des  
Amis du musée départemental breton.

Visite de groupes avec conférencier, sur réservation :  
Entrées (tarif réduit à partir de 10 personnes) + 61 €.  
Visite de groupes scolaires avec conférencier,  
sur réservation : entrées (gratuit) + 35 €.

#### JOURS & HEURES D'OUVERTURE :

- du mardi au vendredi : de 9h30 à 17h30  
- Samedi et dimanche : de 14h à 17h30  
- Fermé le lundi et les jours fériés.

#### GRATUIT LE WEEK-END !



#### MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON

Rue du Roi Gradlon - 29000 Quimper  
Tél. : 02 98 95 21 60  
Courriel : [musee.breton@finistere.fr](mailto:musee.breton@finistere.fr)

Contact presse : Catherine Troprès  
E-mail : [catherine.troprès@finistere.fr](mailto:catherine.troprès@finistere.fr)

Pour toutes les œuvres reproduites  
© Clichés Musée départemental breton / Serge Goarin  
Réalisation : Traductiongrafik



<http://musee-breton.finistere.fr>